

Danse
Performances
Ciné pop
Chansons décalées
Art média
Flux électro

L'expérience japonaise

Bakirinosu
Doravideo
Une Page Folle
La Veuve Moustachue
Chikanari Shukuka
Applehead
Satoru Wono
Maywa Denki
Himitsu Hakase
Yuko Nexus6
Jon (Le chien)
Michiyo Yagi
Baby-Q
Hifana
Exonemo

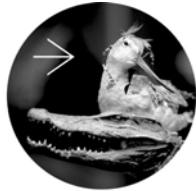
楽

Du 24 au 28 avril 2007

THÉÂTRE DE NÎMES 04 66 36 65 10

Le Théâtre de Nîmes est subventionné par la Ville de Nîmes, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon, Le Ministère de la Culture - DRAC L.R. soutient le Théâtre de Nîmes dans le cadre de sa politique de résidences de création. Avec le soutien de la Communauté d'Agglomération Nîmes Métropole et le Conseil Général du Gard pour le service éducatif. Complices : l'Hôtel Impérial, Fnac de Nîmes (fnac.com), France Bleu Gard Lozère, Costières de Nîmes, Vinci Park, Société Raymond Geoffroy, Avec France Culture. UN ÉVÈNEMENT TÉLÉRAMA. Avec Sonore.





THÉÂTRE DE NÎMES

L'EXPÉRIENCE JAPONAISE

Un point de vue unique sur l'état de la création contemporaine au Japon

Du mardi 24 au samedi 28 avril 2007
Au Théâtre de Nîmes, à l'Odéon et à travers la ville

En collaboration avec SONORE

Service de Presse MYRA
Yannick Dufour / Rémi Fort
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Contact presse Nîmes
Antoine Chosson / Houria Marguerite
04 66 36 65 26 / 04 66 36 65 08
a.chosson@theatredenimes.com



Jean-Alain Sidi / Franck Stofer
04 67 73 11 07
info@sonore.com

L'EXPÉRIENCE JAPONAISE

Du mardi 24 au samedi 28 avril 2007

Rêver un théâtre où les frontières disparaîtraient, comme une promesse de réjouissances, c'est exaltant. Voilà une expérience insolite à suivre dans la ville durant une semaine.

Les traces extrêmes du Japon d'aujourd'hui dans les rues de Nîmes, au théâtre, au musée, au tribunal et jusque sur les colonnes du forum romain...

Quarante artistes révélés ; leur créativité à découvrir, contrastée, sous tension, drôle, provocante !

Plaisir de l'étonnement, saisissement à partager avec un public curieux, critique, réjoui de l'aventure.

Avec comme pisteurs, ceux de Sonore, nos précieux complices.

Macha Makeieff

Directrice artistique du Théâtre de Nîmes

Catherine Laugier et François Noël

Codirecteurs

Explorons pendant une semaine la formidable créativité de la scène artistique contemporaine japonaise. Photomaton interactif aux quatre coins de la ville, flux électro, performances néo-dada, chansons décalées et danses fantasmagiques... 5 jours, 8 soirées, 15 projets, 40 artistes : une programmation détonante pour une expérience unique au cœur de Nîmes, à la rencontre d'une scène artistique explosive, où la haute technologie flirte volontiers avec les limites de l'absurde.

Prêts pour une immersion au cœur du déchaînement créatif nippon ?

Jean-Alain Sidi - Franck Stofer / SONORE
Conseillers artistiques, direction de production

SOMMAIRE

- MARDI 24 AVRIL À 20H - THÉÂTRE p.4
- 01 **BAKIRINOSU**
 - 02 **DORAVIDEO**
- MERCREDI 25 AVRIL À 20H - THÉÂTRE p.7
- 03 **UNE PAGE FOLLE (1926) - *Création musicale Satoru Wono***
 - 04 **LA VEUVE MOUSTACHUE**
- JEUDI 26 AVRIL À 20H - ODÉON p.11
- 05 **CHIKANARI SHUKUKA**
 - 06 **APPLEHEAD**
 - 07 **SATORU WONO**
- VENDREDI 27 AVRIL À 21H - THÉÂTRE p.15
- 08 **MAYWA DENKI**
 - 23H - ODÉON
 - 09 **HIMITSU HAKASE**
- SAMEDI 28 AVRIL À 15H - TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE p.18
- 10 **YUKO NEXUS6**
 - 11 **JON (LE CHIEN)**
 - 12 **MICHIYO YAGI**
 - 21H - THÉÂTRE
 - 13 **BABY-Q**
 - 23H - ODÉON
 - 14 **HIFANA**
- DU MARDI 24 AU SAMEDI 28 AVRIL p.24
- ++ **EXONEMO**
Photomatons, installation interactive
(Théâtre, Carré d'Art, Coupole des Halles, École des Beaux-Arts)
- ET AUSSI... p.25
- Exposition de photographies, Forum Fnac...



MARDI 24 AVRIL À 20H - THÉÂTRE

- 01 **BAKIRINOSU**
Duo a cappella au féminin, entre soupir poétique et tourbillon ethnique

- 02 **DORAVIDEO**
Déchets culture pop vidéomixés et déclenchés par capteurs percutés

01 BAKIRINOSU

Avec Ras & Gaki

Nourries d'influences diverses, les deux voix de Bakirinosu s'enracinent dans la musique populaire japonaise et s'élèvent, a cappella, le long de lignes mélodiques qui évoquent tantôt le folklore européen, tantôt le son de mélodies inconnues, issues de répertoires plus lointains. Un éclectisme plein de sève, autodidacte et décomplexé, qui prouve que l'originalité n'est pas qu'une affaire de technique.

Issues de la scène artistique d'Osaka, **Ras et Gaki** ont collaboré sur des projets rock avant de tester une formule plus audacieuse centrée sur le chant. Loin de l'agitation médiatique de Tokyo, Bakirinosu est un jeune groupe dont la candeur subjugué. Des voix d'une belle simplicité, spontanées et apaisantes, qui oscillent entre souffle ethnique et comptine poétique. Leur premier mini album *Ironaki Sora, To Aoi Tsuki* (Ciel Sans Couleur, Et Lune Bleue) est sorti sur le label Toka Jiku en 2005.

Nées respectivement en 1978 et 1980, Ras et Gaki forment Bakirinosu en 2003. Leur technique de chant est autodidacte, acquise en imitant des styles vocaux empruntés tant au rock, aux comptines qu'à la tradition bulgare. De nature profane ou religieuse, d'ordinaire accompagnés d'instruments et de percussions et basés sur le principe d'appel et de réponse (que l'on trouve également dans les traditions d'Afrique) les chants populaires japonais dont s'inspirent ces artistes sont souvent nés de phrases murmurées à soi-même pendant les travaux des champs. Au-delà des composantes de style et de technique, c'est surtout de cette conception du chant comme accompagnement et prolongement de la vie quotidienne dont se réclame Bakirinosu, une manière de laisser parler le cœur pour tenter de décrire une couleur, un nuage ou un ami.

Ras et Gaki créent ainsi un univers sonore à mi-chemin entre la musique, le monde des hommes d'une part, et les sons ambiants de la nature, le mystère d'un cœur animal d'autre part, brouillant les frontières de manière inextricable. Utilisant leurs voix comme instruments au sens large du terme (on notera que Gaki fait également partie d'un groupe expérimental jouant uniquement des sons concrets et *field recordings* à l'aide de *samplers*) elles nourrissent leur chant de soupirs, de rires déments et surtout d'une écoute attentive du silence.

Cette musique libre, aérienne plutôt que dépouillée, ne se fixe pas aisément à la mémoire de ses auditeurs. N'en subsistent que des souvenirs imaginaires et la caresse apaisante d'un souffle inaudible tourbillonnant sans fin dans un recoin secret de la conscience.

01 (40mn) + 02 (40mn)
→ Mardi 24 avril 2007 à 20h - Théâtre
Tarif III - Durée 1h40 environ avec entracte

02 DORAVIDEO

Avec Yoshimitsu Ichiraku

Doravideo est un projet mêlant musique et manipulation vidéo. Fixés à une batterie, des capteurs transmettent à l'ordinateur un message différent selon l'élément frappé : la grosse caisse déclenchera par exemple la lecture de la vidéo, la caisse claire la lecture en arrière, les cymbales l'avance rapide, etc... Les spectateurs entendent à la fois le son de la batterie et le son d'origine du film retravaillé en direct selon des techniques parfois héritées du hip hop.

Le projet Doravideo est mené par **Yoshimitsu Ichiraku**, né en 1959 loin de Tokyo. Enfant, il écoute en secret les Doors, Led Zeppelin et Jethro Thull de peur qu'en découvrant ses goûts musicaux ses parents ne le croient délinquant. Au tout début des années 90 Ichiraku se fait connaître lors d'apparitions aux côtés de nombreux artistes japonais et occidentaux de la scène "improv" tels que Yoshihide Otomo, Haco, Pascal Comelade, Eugene Chadbourne, Chris Cutler, Gong, Kevin Ayers, Keiji Haino, Kazuhisa Uchihashi. En 1996 il intègre le trio du Coréen Choi Song Bae, puis Omoide Hatoba (aux côtés de Seiichi Yamamoto) et I.S.O. avec Yoshihide Otomo et Sachiko M. En 2001 il accompagne le groupe Acid Mothers Temple pour sa tournée aux États-Unis et en Grande Bretagne.

Il se produit ensuite à travers le monde sous le nom de All Asian Traditional Pop Orchestra, une formation de batterie solo (!), à laquelle il décide sur le tard d'ajouter une dimension visuelle. Téléphage invétéré et fasciné par les ondes électromagnétiques produites par le changement rapide d'images sur l'écran il décide d'ajouter de la vidéo au projet, "pour rendre les choses plus amusantes". Le programmeur Takayuki Ito conçoit pour lui un système informatique sur mesure, d'abord "Paradrum", puis "Doravideo" en 2004. Ce nom est dérivé de "Doraemon", personnage de bande dessinée né dans les années 50, devenu une icône de la culture populaire japonaise.

Le chat-robot Doraemon sort de sa poche ventrale un nombre illimité d'inventions invraisemblables. Ainsi l'abréviation "Dora" suffit elle seule à trahir le goût d'Ichiraku pour l'imprévisible et l'absurde, un bricolage donnant naissance à des résultats inattendus et d'infinies potentialités. L'humour légèrement irrévérencieux de Doraemon et ses discrètes allusions aux problèmes de société, voire parfois au comportement du Japon durant la Seconde Guerre Mondiale, sont des caractéristiques qu'il a su reprendre et amplifier de manière spectaculaire.

Les vidéos sont de toutes sortes et réunies sans apparente cohérence : films d'entreprise relatant la visite d'une usine par des cols blancs, extraits de *Shining* de Kubrick, concerts de musique contemporaine, clips musicaux de variété nipponne ou défilé de l'Empereur du Japon. Parmi ce déluge d'images irrévérencieuses émerge parfois une charge politique. Les moments les plus jubilatoires sont ceux où l'artiste fait coïncider le détournement visuel et le divertissement le plus enfantin.

Tout à la fois populaire, scabreux et provocateur, Ichiraku s'oppose délibérément aux critiques estimant qu'un tel projet trouverait davantage sa place dans les musées et les galeries, "si seulement il choisissait des matériaux de meilleur goût"... Son refus d'adhérer à une vision élitiste et austère de la création contemporaine se manifeste notamment en 2000, lorsqu'il reçoit une Mention Honorifique du prestigieux festival autrichien des arts multimédia Ars Electronica qu'il ne prend pas la peine d'aller chercher !

01 (40mn) + 02 (40mn)
 → **Mardi 24 avril 2007 à 20h – Théâtre**
Tarif III - Durée 1h40 environ avec entracte

→ MERCREDI 25 AVRIL 2007 À 20H - THÉÂTRE

- 03 **UNE PAGE FOLLE** (Teinosuke Kinugasa, 1926)
Nouvelle BO signée Satoru Wono pour film culte en 16 mm, rarissime
- 04 **LA VEUVE MOUSTACHUE** (Tokyo)
Chansons tragicomiques et surréalistes d'une veuve moustachue esseulée

03 **UNE PAGE FOLLE** - *Création musicale Satoru Wono*

Réalisé par Teinosuke Kinugasa, 1926

Titre original : Kurutta Ippeji (Japon)

Film Muet en NB – 60 mn – 16 mm

Avec l'aimable autorisation de Mme Hiroko Govaers

Une Page Folle est un chef-d'œuvre du cinéma mondial très fortement marqué par l'expressionnisme allemand. Oublié, redécouvert miraculeusement en 1971, puis tombé dans les limbes du film culte jamais projeté, son pouvoir de fascination n'a pourtant en rien diminué. Peu de musiciens maîtrisent aujourd'hui la science du rythme et de la composition comme Satoru Wono, dont la partition originale saura à coup sûr, si besoin était, réaffirmer l'extraordinaire modernité de ce film.

Né en 1896, **Teinosuke Kinugasa** débuta comme onnagata (ou oyama, travesti féminin) dans des pièces de kabuki, puis au cinéma dès 1917, où il interprète 44 films de la Nikkatsu la même année. Passé derrière la caméra en 1920, il tourne son premier opus. Après la "révolution des actrices", il s'en tient à la réalisation au sein de la compagnie Makino, en tournant de 5 à 12 films par an, mélodrames populaires ou films historiques. En 1926, il se joint au groupe "néo-sensationnaliste" de l'écrivain Yasunari Kawabata. Il entreprend un voyage en URSS où il rencontre Eisenstein et Poudovkine, puis en Allemagne et en France. De retour au Japon, il se spécialise dans les récits historiques. Pendant la guerre il n'échappe pas aux films de "devoir national obligatoire", mais tourne dès 1946 une brillante comédie satirique de l'époque Meiji. Kinugasa travaille ensuite à la Daiei, réalisant des dizaines de films surtout historiques, comme *La Porte de l'Enfer* (1953), le plus connu à l'étranger. Il tourne aussi des adaptations littéraires modernes ou de l'époque Meiji mais l'évolution de l'industrie cinématographique et l'arrivée de la nouvelle vague le contraignent à la retraite après une coproduction soviétique, *Le Petit Fugitif* qui sera sa dernière œuvre.

Une Page Folle est un film à part tant dans l'œuvre de Teinosuke Kinugasa que dans le panorama global du cinéma nippon. À l'époque de sa sortie (1926) le Japon s'inspire largement de l'Allemagne sous bien des aspects et le cinéma expressionniste allemand est particulièrement bien accueilli, considéré comme le dernier divertissement à la mode alors que le reste de l'Occident le juge avant-gardiste et difficile. Quasiment muet et à l'origine dépourvu de musique d'accompagnement, son montage obéit par moments à une logique davantage rythmique qu'explicitement narrative.

Une Page Folle est l'histoire d'un homme qui abandonne sa femme, avec pour conséquence qu'elle devient folle et noie son bébé, à moins que ce ne soit l'inverse. La fille aînée rejette la faute sur son père qui, se sentant coupable, tente de se racheter en trouvant un emploi dans l'asile psychiatrique où sa femme est enfermée. Ses souvenirs et hallucinations l'occupent tout autant que les siennes hantent son infortunée épouse. À la fin, le mariage de sa fille ayant été arrangé de manière satisfaisante, l'homme reste, devenu partie intégrante de l'asile au même titre que sa femme.

Un tel scénario aurait aussi bien convenu à un mélodrame plus conventionnel mais les auteurs mélangèrent à dessein temps et espace. Comme si cela ne suffisait pas, Kinugasa rendit toute compréhension encore plus malaisée en supprimant les intertitres de dialogue fournis par Kawabata (le film est muet) et en coupant toute scène pouvant un tant soit peu éclaircir l'intrigue. Il fit aussi inclure des scènes sans rapport logique avec celle-ci, mais évocatrices sur le plan émotionnel (un bol de riz cassé, un chat trempé par la pluie) et interrompit ainsi si souvent l'histoire que le spectateur devait faire appel à sa propre subjectivité afin d'interpréter ce qui se passait à l'écran.

En 1925 les deux principales écoles de littérature étaient le mouvement de la littérature prolétarienne et, à tendance expressionniste, le Shinkakuha ou "École de la Nouvelle Sensibilité", groupe qui incluait Yasunari Kawabata, alors en pleine phase d'expérimentation, et Riichi Yokomitsu, dont *Les Cercles du Soleil* avait déjà été tourné par Kinugasa en 1923. Kawabata avait remarqué très tôt que l'expressionnisme allemand, contrairement à la vision naturaliste des choses, était le meilleur système pour faire percevoir la primauté du subjectif. Kinugasa était d'accord, Yokomitsu aussi, et les trois décidèrent de s'essayer à un film indépendant qui serait, de manière consciente, une œuvre expressionniste. Il s'agissait également de créer les éléments d'un langage purement cinématographique, et par là affirmer la force et la singularité d'un cinéma qui peinait à se faire considérer comme un art.

Visuellement le film doit beaucoup au cinéma expressionniste venu d'Allemagne : éclairage nocturne, reflets multiples, décors trempés de pluie, ombres et menace urbaine. Kinugasa utilise de nombreux éléments plastiques linéaires (traits de pluie, barreaux, chemins du parc, couloirs, bancs), recourt fréquemment à des surimpressions qui, ajoutées au montage accéléré et aux travellings fulgurants, confinent parfois le film à l'abstraction visuelle. Il n'existe pas de précédent japonais à un montage aussi rapide. Au lieu du rythme solide, posé, du film expressionniste allemand, *Une Page Folle* est une mosaïque de petites scènes, dont il reste au spectateur à démêler la trame. Malgré son ambition de créer une forme cinématographique "pure", Kinugasa lui-même avouait s'inspirer de la musique, comparant le plan à une note, le film à une partition, la projection à un concert.

03 (60mn) + 04 (40mn)
→ Mercredi 25 avril 2007 à 20h - Théâtre
Tarif III - Durée 2h environ avec entracte

04 **LA VEUVE MOUSTACHUE**

Avec Kishino Yuichi & Yoko Miura

Symbole transgenre, au même titre que les pénis dont sont affublées les jeunes filles sur les toiles d'Henry Darger, la moustache collée sous le nez de la Veuve Moustachue crée la confusion. Confusion des sexes – une robe noire, un petit chapeau et une voilette en signe de deuil – et confusion des styles, servie par la saveur particulière du jeu de Yuichi Kishino, qui fait cohabiter comédie et tragédie, informations du soir et poésie, optimisme et désespoir. Yuichi Kishino sera accompagné au piano par Yoko Miura.

Amuseur public, musicien, acteur de cinéma, critique, enseignant à la Tokyo National University of Fine Arts and Music, **Yuichi Kishino** est né en 1963 à Tokyo. Sa famille l'a élevé en lui enseignant le goût et le respect pour le théâtre et les arts populaires si particuliers du Japon ancestral.

Très actif sur la scène musicale japonaise, il officie au sein de plusieurs groupes dont Watts Towers et Space Ponch, et dirige son propre label Out One Disc, sur lequel est paru le CD *Les Vacances de... La Veuve Moustachue*.

Pour la Veuve Moustachue, Kishino se travestit sur scène mais lui-même n'est ni gay ni drag-queen. Il ne s'agit que d'un style choisi pour dépeindre leurs thèmes de prédilection tels les sentiments universels d'amour et de perte ou le manque de communication du monde d'aujourd'hui.

Lors de ses apparitions, il improvise des répliques tandis que Yoko l'accompagne au piano. Bien vite cela se transforme et se fond progressivement dans le cadre de chansons écrites, puis reprend sa liberté. Ces deux champs se contaminent et deviennent bientôt indissociables jusqu'à ce que l'on n'arrive plus à départager ce qui a été composé et ce qui vient d'être inventé. C'est cette tension qui fait tout le charme de la performance.

03 (60mn) + 04 (40mn)
→ Mercredi 25 avril 2007 à 20h - Théâtre
Tarif III - Durée 2h environ avec entracte

→ JEUDI 26 AVRIL 2007 À 20 H - ODÉON

05 **CHIKANARI SHUKUKA** (Tokyo)
Transe incantatoire et glossolalies sensuelles pour bacchanale bruyante

06 **APPLEHEAD** (Tokyo)
Techno pop infantilisante sur histoires animalières rebondissantes

07 **SATORU WONO** (Tokyo)
Constructivisme électronique à tendance pop ultra brillante

05 **CHIKANARI SHUKUKA**

Comme une danseuse fragile qui voudrait invoquer un démon, Chikanari Shukuka abandonne les formes de la chorégraphie contemporaine classique au profit d'une transe mystique et réinvente une bacchanale aux accents gothiques, rythmée de grands coups de pied sonores et de glossolalies sensuelles.

Chikanari Shukuka est née dans les années soixante, fille d'une professeur de cérémonie du thé, au contact de laquelle elle a sans doute appris le goût de la solennité. Dans les années 90 elle commence la peinture. Abstraites et en apparence totalement libres, ses compositions sont réalisées après avoir méticuleusement peint le fond. L'exécution est rapide et concentrée, fruit d'une détermination et d'une assurance qui se retrouvent dans la danse qu'elle pratique aujourd'hui.

L'envie de danser lui est venue très brutalement et de manière instinctive. Suite à une période extrêmement noire de sa vie, le corps de Chikanari a littéralement pris le pas sur sa conscience pour se libérer de la spirale dépressive qui menaçait de la noyer. Elle fréquente l'atelier du danseur butoh Kazuo Ohno, où l'effort de concentration et les mouvements du corps lui permettent d'oublier son traumatisme et de refaire surface.

En 2003 elle répond à une annonce passée sur Internet par Marqido, artiste noise utilisant principalement le laptop, qui souhaite ajouter une dimension visuelle à son premier groupe. Complété par Atsushi Kinoshita au chant, le trio se consacre uniquement à la scène et expérimente une fusion entre le son et la danse pendant un an environ, avant de se séparer. Cette expérience nourrit l'intérêt de Chikanari pour le son et elle se met au défi de se produire seule, jouant elle-même la musique accompagnant sa danse.

En réalité, lorsqu'elle se produit aujourd'hui sous le nom de Chikanari Shukuka, la musique n'a rien d'un accompagnement, elle est inextricablement liée à la danse et les deux sont à la fois origine et aboutissement. Elle dispose en général d'une cymbale charleston, de clochettes enfilées autour de ses poignets et d'un sampleur/boîte à rythme. La danse est présente dans chaque mouvement, aussi naturelle que la respiration, qu'elle batte la cymbale du bout de ses doigts tendus, qu'elle bondisse soudainement à travers la scène ou qu'elle démêle les fils du micro autour de sa jambe. Son style a beau emprunter entre autres au théâtre, à la gymnastique rythmique sportive ou au flamenco, il n'est pas le fruit d'une synthèse réfléchie. Malgré ces similitudes le spectateur est confronté à une performance sans véritable précédent, gagné par un trouble inexplicable que la discipline et le caractère décidé de l'exécution ne font qu'amplifier. En fait de danse, il s'agit d'un exorcisme personnel, d'une séance d'auto-analyse dont les principes de base seraient le corps et le son.

Chaque apparition est improvisée, d'une durée implacablement calculée par l'horloge biologique de l'artiste, rythmée par des mouvements saccadés, relativement simples, qui semblent pourtant chargés d'un sens extraordinaire et insaisissable. Le micro est frappé sur la cymbale, provoquant des stridences d'effet larsen à la beauté sauvage, le son des clochettes se transforme graduellement en boucles de hululements fouettant l'espace tels les tentacules d'une pieuvre invisible, et Chikanari appelle le spectateur de sa voix fantomatique, un chant des sirènes qui ne s'adresse à personne.

05 (30mn) + 06 (40mn) + 07 (40mn)
 → **Jeudi 26 avril 2007 à 20h - Odéon**
Tarif III - Durée 2h20 environ avec entractes

06 **APPLEHEAD**

Avec Mayutan, Candy & Fredy

Icônes toy-pop tokyôite, Mayutan, Candy et Fredy font venir à eux les petits enfants. De leur univers peuplé de personnages fantastiques et hommes peluches est né Applehead, transformant les comptines en tubes FM à l'efficacité imparable. Disparaissant derrière des doubles virtuels, laissant aux images le soin de mener la danse, ils s'évaporent vers le pays des songes.

Dès son enfance **Mayutan** connaît une passion pour la musique qu'elle ne se contente pas que d'écouter : très vite elle va développer un goût pour imiter, jouer, danser sur celle qu'écoute ses parents. Petites chorégraphies fantaisistes et naïves qui vont bientôt se renforcer de ses propres enregistrements sur cassette. Dès lors elle s'aperçoit que l'on peut travailler la matière sonore, jouer de sa voix, s'exprimer de parures et surtout sortir toute l'énergie qui est en elle.

Parmi la discothèque familiale, les disques de DEVO, Yellow Magic Orchestra et Jun Togawa (une des premières artistes japonaises à jouer la pseudo chanteuse pop sur le registre techno pop du début des années 80) vont l'influencer de manière durable. Dès son adolescence, son timbre de voix lolitesque et ses nombreux déguisements vont faire sa réputation lors de ses premières apparitions scéniques.

Un trio techno-pop

Très vite Mayutan va trouver la combinaison qui va lui permettre de développer son talent vocal et scénique : un trio techno-pop ! Rejoint par Fredy et Candy qui arrangent pour elle des chansons mêlant l'esprit du début des années 80 et le son de ce début de siècle. Le trio utilise des guitares jouets, des caisses claires électroniques, développant un univers étrange et drôle qui leur est spécifique.

Leurs performances live sont accompagnées de projection de dessins animés type manga." Très vite des artistes de la nouvelle scène japonaise tels qu'ASTRO-B, Hi-Posi, Techma!, Yuichi Kishino vont participer à leurs albums, les rejoindre sur scène. Polyvalente, Mayutan produit par ailleurs de la musique pop pour enfants et le timbre de sa voix est souvent utilisé pour des spots publicitaires. Mais c'est en concert qu'elle doit être vue ! Les déguisements de son enfance ne sont pas rangés au placard bien au contraire ! Et comme elle se plaît à le dire : "la musique d'Applehead provient d'un monde non humain, à mi-chemin entre l'enfance et le monde animal..."

05 (30mn) + 06 (40mn) + 07 (40mn)
 → Jeudi 26 avril 2007 à 20h - Odéon
 Tarif III - Durée 2h20 environ avec entractes

07 SATORU WONO

Hyperactif à tendance schizophrène, Satoru Wono joue avec les extrêmes et s'amuse à brouiller les pistes. À contre courant des modes et des mouvances, il revendique le statut de compositeur "à l'ancienne" (écriture de partition) alors qu'il s'ingénie à utiliser les outils de pointe pour repousser les limites de la création. Sans tomber dans les travers conceptuels, sa musique s'adresse autant au corps qu'à l'esprit. Cellules hypnotiques et décorticage rythmique, Satoru Wono explore les chemins de traverse qui mènent à la transe.

Satoru Wono est né en 1964 et vit à Tokyo. Grand amateur de films hollywoodiens dans sa jeunesse, il s'est laissé séduire par leur bande son. Lorsqu'à l'université il découvre que celles-ci sont très largement inspirées des musiques modernes de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle, il se lance dans l'étude de la composition classique. Mais dans les années 80 à Tokyo, on se passionne pour les nouvelles musiques électroniques et le jeune Satoru, qui s'intéresse de plus en plus aux *samplers*, synthétiseurs, séquenceurs digitaux et autres appareils informatiques, passe ses nuits à danser dans les clubs branchés de la ville.

En 1987, il obtient un prix de composition de l'Association pour la Musique Japonaise Contemporaine et débute sa carrière de compositeur. Après plusieurs années dans la musique expérimentale, il sort *Sweet Science* et *El Niño*, fusion de l'électronique et du 'latin pop'. Parallèlement, il poursuit ses recherches expérimentales et électro-acoustiques dans *Savage* et *Sonata for Sine Wave and White Noise*. Professeur associé à la faculté d'art plastique de l'université de Tama (Tokyo), il enseigne la musique et le cinéma et est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la musique et les technologies.

Compositeur, DJ, écrivain et critique, producteur et arrangeur... c'est en parcourant l'abondante diversité des œuvres qu'il a pu composer ou produire que l'on prend la mesure de tout ce dont il est capable. Multipliant les casquettes, Satoru garde pourtant une approche atypique et une réflexion personnelle sur son travail.

Satoru aime recycler et intégrer à ses propres pièces des sons habituellement utilisés dans d'autres formes de musique. Bien que travaillées de façon extrêmement précise, ses œuvres n'en sont pas moins terriblement jubilatoires. Figure essentielle de la scène avant-gardiste nippone, il est par ailleurs directeur musical de Maywa Denki.

05 (30mn) + 06 (40mn) + 07 (40mn)
 → Jeudi 26 avril 2007 à 20h - Odéon
 Tarif III - Durée 2h20 environ avec entractes



VENDREDI 27 AVRIL 2007

21H - THÉÂTRE

08 **MAYWA DENKI** (Tokyo)

Performance rétrofuturiste où la mécanique est sublimée et l'électricité bénie

23H - ODÉON

09 **HIMITSU HAKASE** (Tokyo)

Étoile postmoderne magnifiant la chanson populaire rock japonaise

08 **MAYWA DENKI***MECHATRONICA*

Avec Nobumichi Tosa (président), Satoru Wono (comptable), Masataka Kimura (employé), Tatsuo Hayashi (employé), Yosuke Oda (employé) & Taichi Naoki (employé)

Une production Yoshimoto Kogyo Co., Ltd.

Robots chanteurs aux poumons de papier "Seamoons", guitares automatiques "Ultra-folk" et boîte à rythme mécanique "Koi-beat", l'ingéniosité créatrice de Maywa Denki puise sa force dans les paradoxes : travail d'orfèvre passionné / présentations publiques déjantées ; prétentions artistiques novatrices / stratégie marketing assumée. Comme Bruno Munari, Nobumichi Tosa donne vie à ses automates de résine et d'aluminium, machines irrésistibles et capricieuses, dont il exalte la vaine beauté mécanique

Le père Tosa créa la **Maywa Denki** en 1969. Une de ces nombreuses petites entreprises qui mettaient leur flexibilité au service des grandes firmes japonaises et sur lesquelles s'appuyait la croissance et le dynamisme du Japon des années 60. Malheureusement, la Maywa Denki comme tant d'autres, subit la dépression de plein fouet et ferma ses portes en 1979. En 1993, les deux rejetons de Monsieur Tosa, Masamichi et Nobumichi, créèrent le groupe artistique Maywa Denki.

Exécutant d'abord leurs performances dans les galeries de Tokyo, Maywa Denki est devenu, quelques apparitions télévisées plus tard, une machine artistique incontournable. Ils utilisent le vocabulaire et l'imagerie de l'entreprise pour diffuser leur travail. D'un côté l'uniforme rassure les japonais, de l'autre l'effet produit par une équipe de bonshommes bleus à casquette qui se démenent pour présenter des créations loufoques est simplement irrésistible.

En 2001, réorganisation interne : le grand frère Masamichi, un peu volage, prend sa retraite à l'âge de 35 ans. Nobumichi Tosa, le cadet sérieux et appliqué, est alors naturellement et officiellement nommé Président de la Maywa Denki. Le concept trouve en fait sa source dans le projet de fin d'étude d'ingénierie de Nobumichi Tosa. Il créa une série d'instruments au design absurde et poissonneux qu'il présenta au jury emballé. Depuis, il garde le cap et joue avec cet équilibre entre le travail de création et les présentations publiques : l'aspect Grand-Guignol.

Ces objets d'art sont fabriqués en exemplaire unique. Voués à rester à l'état de prototype, leur usage est très limité, voire nul. Nobumichi Tosa réalise un travail d'orfèvre en atelier. Il exalte la beauté mécanique de ses créations nées de la fusion de la résine et de l'aluminium. Certaines machines sont parfois reproduites en petites séries, versions simplifiées et épurées des prototypes. Un troisième niveau d'objets est exploité commercialement, gadgets signés Maywa Denki : rallonges électriques en forme d'arête, petits personnages en plastique qui se tapent sur la tête...

Le travail de Maywa Denki est classé en 3 séries : *Naki*, *Tsukuba* et *Edelweiss*. Bien que ces séries soient distinctes, ils existent des ponts entre-elles. *Naki* est la première série développée par Nobumichi Tosa sur le thème : Qui suis-je ? 26 objets en forme de poisson le renvoient à lui-même et à son rapport avec le monde. La série *Naki* comporte quelques instruments emblématiques de Maywa Denki : la *Koi-beat*, boîte à rythmes portable en forme de carpe avec interrupteurs électriques incorporés, ou le fameux *Pachi-moku*, sorte de marimba à 2 tons se déployant dans le dos comme deux ailes métalliques et actionné en claquant des doigts.

08

→ **Vendredi 27 avril 2007 à 21h - Théâtre**
Tarif III - Durée 1h environ

09 **HIMITSU HAKASE***GIRA GIRA KNIGHTS*

Avec Himitsu Hakase & Yuichi Kishino

Étoile postmoderne et chanteur passionné, Himitsu Hakase (Docteur Secret) magnifie les standards seventies de la chanson populaire japonaise "Enka". Cheveux permanentés à la Marc Bolan, Himitsu Hakase se mue en crooner superbe pour poser sa voix à la puissance envoûtante sur une collection de 45 tours d'une autre époque. Yuichi Kishino improvise avec humour au fil des chansons une gestuelle suggestive pour une performance jubilatoire, un mimodrame en technicolor aux sonorités scintillantes et empanachées.

Au début des années 90, **Himitsu Hakase** travaille à Londres aux côtés de designers de mode de la scène gay (Leigh Bowery). Il revient à Tokyo et signe entre autre, le graphisme des pochettes de disques d'artistes japonais réputés du mouvement 'électronique minimaliste' (Yoshihide Otomo). Aujourd'hui, lorsqu'il ne crée pas une série de chemises hawaïennes pour le prêt-à-porter, Himitsu Hakase se produit dans les clubs de Tokyo avec son orchestre The Emperors ou en duo, flanqué de Yuichi Kishino pour les improbables soirées Gira Gira.

Enfant, il est fasciné par les émissions de variétés que crache la télévision familiale et découvre le Pink Color Trio. Il dévore les retransmissions du célèbre Wolfman Jack Show sur la section de l'armée US de la bande FM japonaise. Il plonge dans les standards américains des années 50/60 et les prémices du rock'n'roll. Un peu plus tard, il découvre les chanteurs japonais de l'avant-guerre (Hachiiro Oka, Tarou Shoji) et leurs "Natsumero" (mélodies nostalgiques) puis les succès des années 20/30 (Shizuko Kasagi, Hachiiro Kasuga). Leur style, leur voix et leur attitude tournoient dans sa tête et deviennent une véritable obsession.

Sa mère lui fait prendre des cours de chant pendant 5 ou 6 ans (Mozart), mais ses copains de classe lui vont découvrir le punk (Sex Pistols, The Damned), puis la musique psychédélique et le glam rock (Marc Bolan, T. Rex, Queen). Il est fasciné par les chemises à paillettes, les pantalons pattes d'eph, et les semelles compensées.

Collectionneur ineffable, il tombe quelques années plus tard sur un 45 tours de Matsudaira Naoki "Blue Roman" Band, étoile de la chanson populaire japonaise "Enka". C'est un choc terrible. Himitsu Hakase réalise soudain à quel point il est "Enkadamashi", à quel point son âme est résolument Enka. Il se passionne alors pour le "Mood Chorus", une branche Enka au style légèrement plus moderne et puissant. Sa collection regroupe plus de mille 45 tours Mood Chorus.

En 1997, Kazunao Nagata (Transonic) et Yuichi Kishino, producteurs émérites et instigateurs des soirées Gira Gira, proposent à Himitsu Hakase de venir "mixer" avec eux. Il accepte ce rôle de deejay à contre-emploi, mais trouve plus excitant de chanter en surimpression sur ces tubes datés qu'il connaît par cœur. Kishino ne peut s'empêcher de s'immiscer avec humour pour improviser au fil des chansons une gestuelle suggestive et synchronisée. Ce duo impromptu invente alors une performance jubilatoire, un mimodrame en technicolor aux sonorités scintillantes et empanachées.

09

→ **Vendredi 27 avril 2007 à 23h - Odéon**
Tarif V - Durée 1h environ

→ **SAMEDI 28 AVRIL 2007**

15H - TRIBUNAL

10 **YUKO NEXUS6** (Shiga)

Astucieuse et effrontée pour le fond, électronique et minimale dans la forme

11 **JON (LE CHIEN)** (Tokyo)

Performance à poil long pour chansons absurdes à l'heure du goûter

12 **MICHIYO YAGI** (Tokyo)

Koto, instrument traditionnel à cordes pincées pour mode de jeu avant-gardiste

21H - THÉÂTRE

13 **BABY-Q** (Tokyo)

Chorégraphie fantasmée, ou la culture Otaku dans nos existences grotesques

23H - ODÉON

14 **HIFANA** (Tokyo)

Claque hip hop et tronçonnage break beat pour paroxysme flamboyant

10 YUKO NEXUS6

Tombée dans la musique électronique presque par hasard, Yuko Nexus6 a su préserver une attitude unique et sans cesse renouvelée sans jamais tomber dans la facilité et la course à la technologie. Pendant ses concerts elle garde toujours à l'esprit la notion de performance ; soucieuse d'éviter à son public l'aride spectacle de sourcils froncés derrière un écran d'ordinateur, elle ajoute à sa musique des dispositifs interactifs ouverts à l'imprévu, des grains de sable la faisant dérailler vers une composition vivante et astucieuse.

Yuko Nexus6 vit à Hikone, entre Osaka et Nagoya. Conférencière à temps partiel dans plusieurs universités d'Art et de Science à Nagoya, elle passe la plupart du temps qui lui reste sur internet et à créer de la musique pour ses performances.

Il y a 15 ans, elle débute presque par accident la création musicale en utilisant le Macintosh sur son lieu de travail, s'amusant à le personnaliser en y installant un petit logiciel de musique. Jusqu'au jour où elle se fit signifier son licenciement lorsque son employeur découvrit ses activités 'improductives' !

Yuko est une « banpaku-kid », enfant de l'Exposition Universelle d'Osaka de 1970. Cette manifestation futuriste resta gravée dans sa mémoire comme la promesse d'un futur à la fois technologique et heureux. Mode Psychédélique, architecture exubérante et musique électronique offraient alors une vision du futur optimiste et confortable. Aujourd'hui, ces jeunes gens devenus adultes interrogent cette technologie qui s'est immiscée dans les moindres recoins de nos vies : où est le bonheur et la joie solaire que nous promettaient l'avancé de la science il y a encore 30 ans ?

Aujourd'hui, Yuko est une artiste prolifique reconnue internationalement. Son troisième album *Journal de Tokyo* reçoit en 2003 une Mention Honorifique au Prix Ars Electronica. En août 2005, Sonore édite son 5^{ème} album solo *Nexus6 Song Book*. En 2007, elle est récompensée par la Fondation pour l'Art Contemporain de New York.

10 (30mn) + 11 (20mn) + 12 (40mn)
→ Samedi 28 avril 2007 à 15h - Tribunal
Tarif V - Durée 2h environ avec 2 pauses

11 **JON (LE CHIEN)**

Avec Shoko Uehara

Jon est une jeune femme qui, déguisée en chien, joue de l'harmonium et pousse de sa voix canine des chansonnettes légères et burlesques. Depuis plus de 10 ans, après un disque sur le label newyorkais Tzadik en 1996 et quelques albums sur le label Oz Disc, Jon (Le Chien) continue à trimballer son spectacle portatif à travers Tokyo. Sorte de cabaret dadaïste qui n'évolue que très peu au fil des années, définitif et immuable. L'artiste dissimule sa timidité sous des improvisations enjouées et nous raconte ses aventures rocambolesques.

Née en 1972, **Shoko Uehara** commence à chanter très jeune, imitant les sons de la télévision et écrivant ses propres chansons sur les chats, le goûter. Ses parents la poussent à étudier le piano classique, ce à quoi elle consent du bout des doigts de l'âge de 5 à 15 ans. Ce n'est qu'en quittant la maison familiale qu'elle parvient à faire le lien entre sa formation musicale et son univers très personnel, canalisant son don pour l'improvisation en un flot abondant de compositions.

La vie à Tokyo ne permet que très exceptionnellement le luxe d'un piano aussi elle achète à la place un petit harmonium bon marché à la sonorité essoufflée qu'elle utilise toujours aujourd'hui. Pour ses premières performances elle commence par se produire dans un pyjama à motif de peau de vache puis à partir de 1997, prolongement logique d'un répertoire dont le thème majeur est son chien, elle revêt un énorme et intégral costume de loup au long poil synthétique et devient alors Jon (Inu) [Le Chien].

S'échappant du gros corps de l'animal dont les pattes velues s'essaient tant bien que mal à un jeu de pompe bancal, sa voix enfantine vient souligner l'extrême minceur des textes, par ailleurs habités d'une étrange conviction. L'enregistrement sur lecteur radiocassette restitue toutes sortes de craquements ambiants et bruits à l'origine plus ou moins identifiable et achève d'installer une atmosphère à la fois drôle, effrayante et nostalgique.

Jon (Le Chien) se produit en concerts en moyenne 4 fois par mois, a publié 4 albums dont notamment un sur le label Tzadik (John Zorn); lorsqu'elle ne joue pas dans une poignée de projets parallèles elle tient un bar à Golden Gai (quartier de Tokyo) ou lit le tarot aux passants dans le quartier de Shinjuku.

10 (30mn) + 11 (20mn) + 12 (40mn)
 → **Samedi 28 avril 2007 à 15h - Tribunal**
Tarif V - Durée 2h environ avec 2 pauses

12 MICHIO YAGI

Au contact de l'avant-garde américaine et en particulier de John Cage aux côtés de qui elle a enseigné, Michio Yagi s'est réapproprié le koto, un instrument traditionnel japonais apparenté à la cithare. Elle insuffle à cet instrument une expressivité d'une force insoupçonnée et développe son potentiel harmonique jusqu'à des terres vierges musicales. Elle a joué aux côtés de l'avant-garde (Ruins, John Zorn, Zena Parkins), dans des ensembles de musique japonaise traditionnelle, s'est produit dans le monde entier au sein de Hoajo (avec Haco et Sachiko M) et Kokoo, et participé à l'album de ce pur produit marketing techno pop vivant qu'est la chanteuse Ayumi Hamasaki.

Bien qu'ayant grandi au son du koto dont jouait déjà sa mère, loin d'accepter sa présence et sa sonorité comme une évidence, **Michio Yagi** considère cet instrument, durant ses années de formation, comme un objet requérant un travail ingrat, prisonnier d'un répertoire fossilisé au potentiel harmonique étriqué en comparaison de celui de la musique classique occidentale.

L'apprentissage éminemment traditionnel qu'elle suit ne lui offre guère l'opportunité de laisser s'épanouir son propre univers musical : vivant au domicile de son maître, elle effectue en compagnie d'un petit groupe de condisciples les corvées quotidiennes de nettoyage, lessive, cuisine, regardées avec égale importance que les leçons de musique elles-mêmes. Lors de rares performances en public, toujours aux côtés du maître, les disciples doivent régler à celui-ci une note en retour du privilège de jouer à ses côtés. Rigide à l'extrême, cet enseignement constitue pourtant un premier pas vers une conception élargie de la musique, son professeur Kazue Sawai étant la véritable pionnière d'une musique japonaise traditionnelle ouverte à l'expérimentation et aux compositions modernes.

En 1989 elle se produit au sein de l'ensemble de Sawai au Bang On A Can Festival à New York, où le choc que produit sur elle une œuvre pour percussions de John Cage achève de faire voler en éclats ses conceptions bien compartimentées de "tradition" et de "modernité". En 1991 lors d'un séjour d'un an en tant que professeur invité à l'université Wesleyan (Connecticut) dans laquelle enseigne aussi Cage elle participe à la création de nombreuses pièces signées entre autres John Zorn ou Christian Wolff, et assiste surtout à l'extraordinaire prolixité des jeunes étudiants, dont les créations décomplexées (mélant notamment danses balinaises et musique occidentale) la marquent profondément et la poussent à écrire ses propres œuvres.

À son retour des États-Unis son approche personnelle de la composition et les techniques de jeu qu'elle découvre s'intègrent mal à l'immuable enseignement de Sawai et bien qu'à regret Yagi choisit la voie de la rupture et de l'indépendance. Son style se singularise d'abord par une force hors du commun, une expressivité à la puissance presque masculine. En prolongement logique de son pincer de doigts robuste, elle recourt parfois à de petits maillets et crochets pour faire sonner les cordes de son instrument, insistant sur son potentiel percussif. C'est également ainsi qu'elle découvre les possibilités polyphoniques du koto produites par les vibrations fantômes des cordes vibrantes sur les cordes au repos, qui donnent naissance à des motifs et mélodies souterrains.

Une partie de la recherche de Yagi a pour but une nouvelle japonité, une modernité libre de l'influence de l'Occident et des hommages convenus, mais ces grands projets ne l'empêchent pas d'explorer avec un nouveau plaisir des répertoires vieux de plus de 400 ans...

10 (30mn) + 11 (20mn) + 12 (40mn)
 → **Samedi 28 avril 2007 à 15h - Tribunal**
Tarif V - Durée 2h environ avec 2 pauses

13 **BABY-Q***GEEEEK*

Yoko Higashino (chorégraphe)

Avec Kazutomi Kozuki, Kenjiru-bien, Mingo, Hiroshi Ishii, Hikari Kosuge, Ayaka Kitagawa (danseurs)

Rokapenis (concepteur visuel), Noriyuki Mori (concepteur lumière), Norimasa Ushikawa (concepteur sonore), Koro Suzuki (directeur technique), Sachiyo Shimizu (administratrice de compagnie)

Fondée en 2000 par la chorégraphe Yoko Higashino, Baby-Q est une troupe regroupant danseurs, acteurs, musiciens, vidéastes et ingénieurs en robotique. Elle aborde dans ses spectacles les dysfonctionnements du monde riche : sociétés lancées dans une course au progrès dont le rythme des changements excède les facultés d'adaptations des personnes, sophistication des outils de communication accentuant paradoxalement la solitude, suprématie de la quantité sur la qualité, perte de repères collectifs...

Les œuvres de **Baby-Q** illustrent les changements rapides et incessants du monde : les scènes sont juxtaposées plutôt qu'enchaînées suivant un fil narratif, les spectacles conçus comme un groupe de saynètes interchangeable dans le temps, adaptées (et parfois spécialement créées) à la configuration particulière du lieu où elles sont présentés. Murs, plateaux, passerelles, régie, la totalité de l'espace est investie et donne lieu à une réactualisation des pièces sur le modèle des mises à jour de logiciels.

La scène est en très grande partie plongée dans le noir. Conçu dès le début de l'écriture du spectacle (à l'inverse de la plupart des productions) un éclairage d'une sobriété et d'une efficacité remarquables la cisèle en lieux distincts, fait surgir les danseurs du néant et accompagne par saccades le rythme de la chorégraphie. Cette technique de collage à laquelle recourt Higashino est emblématique d'une époque obsédée par la conservation, la reproduction, et dont la mort constitue le plus grand tabou.

La collaboration avec le duo de vidéastes Rokapenis vient elle aussi prolonger l'univers de Higashino en incorporant des séquences remontées de la chorégraphie, des images filmées depuis le point de vue des danseurs ou depuis des caméras de surveillance, toutes projetées en tenant compte des détails de chaque lieu scénique.

GEEEEK est une nouvelle création, une première européenne. Baby-Q a été distingué par le Prix Toyota de la Chorégraphie en 2004, le Prix Battement d'Ailes Vers Le Futur au festival Yokohama Dance Collection en 2005 et le Prix des Arts Scéniques du Centre des Arts de Kyoto la même année.

13

→ Samedi 28 avril 2007 à 21h - Théâtre
Tarif III - Durée 1h environ

14 **HIFANA**

Avec KEIZOmachine! et Juicy

Bien qu'utilisant principalement des machines KEIZOmachine! et Juicy n'ont jamais recours à la programmation et recréent tous leurs rythmes en temps réel, frappant les touches de leurs samplers sans jamais perdre le groove de vue, même lorsqu'ils échangent nonchalamment leur place au beau milieu d'un morceau. Ils jouent également de « vraies » percussions et de platines, parsèment leur hip hop ethnique de scratches et de répliques incongrues, le tout en parfaite synchronisation avec des films d'animation projetés simultanément. L'ensemble est à la fois extrêmement maîtrisé et vivant, puissant et drôle.

Hifana est un duo hip hop composé de **KEIZOmachine!** et de **Juicy**. À l'âge de 20 ans le premier découvre la musique hip hop par une vidéo du DJ new-yorkais Clark Kent créant une toute nouvelle musique à partir d'un disque en double et d'une paire de platines. Il se consacre alors à la maîtrise des platines mais s'en lasse après avoir rapidement fait le tour de leurs possibilités. Déroulant le fil de sa fascination pour le hip hop il prend conscience d'une passion d'enfance pour les rythmes et décide d'étudier les percussions. Juicy quant à lui a suivi un parcours inverse, ayant toujours joué des percussions et ne s'intéressant aux platines et boîtes à rythme que tardivement.

Ils débutent tous deux au sein de Tribal Circus, un groupe de percussionnistes accompagnant un numéro de danseuses du ventre. La formation se produit souvent lors de raves et développe son aspect de "spectacle forain" en incorporant également des démonstrations de skateboard, du jonglage ou de didgeridoo fait maison (taillé sur place dans les bosquets de bambous du coin). Dès cette époque ils commencent à utiliser le *sampler* (en particulier la MPC 2000, instrument emblématique de la musique hip hop) pour jouer des sons impossibles à produire avec leur seule collection de percussions, notamment ceux du tabla indien. Après plusieurs années de tournées KeizoMachine! et Juicy se heurtent au refus des autres membres du groupe d'étoffer le côté absurde et comique du show, et par ailleurs de plus en plus persuadés qu'une paire de MPC leur suffirait pour donner un concert, ils s'en vont former Hifana.

"Hifana" provient du patois d'Okinawa et signifie "vent du Sud, fleur du Sud". De fait, livrés aux seules limites de leur imagination nos deux compères truffent encore davantage leurs échantillonneurs de sons de shamisen (instrument à corde originaire d'Okinawa) et de toutes sortes d'instruments d'Asie du Sud-Est. Refusant de se contenter d'une imitation de la culture underground américaine et européenne, ce métissage du hip hop et des musiques ethniques est pour eux le meilleur moyen de créer un "produit typiquement japonais".

Ils enregistrent d'abord un vinyle destiné aux DJs pour pimenter leur mix, rempli de citations musicales en tous genres (yodle, gamelan), de phrases absurdes tirées de films ou de la télévision. Ils commencent à établir des contacts avec des rappers et producteurs de rap japonais mais ne percent qu'en 1998, en se faisant connaître par des concerts sans équivalent jusqu'alors. Le premier disque *Fresh Push Breakin'* ne vient qu'en 2003 (sur le label w+ktokyoLab). Le duo s'entoure d'artistes hip hop japonais et des vidéos clips sont inclus sur un DVD. Le second album *Channel H* est conçu comme une émission de télévision imaginaire diffusant tout ce qui passe par la tête du duo, et dont le rythme des ruptures et changements évoque celui d'une télécommande capricieuse.

14

→ **Samedi 28 avril 2007 à 23h - Odéon**
Tarif V - Durée 1h environ

++ **EXONEMO**
THE TERMINAL FOR PILGRIMAGE
 Yae Akaiwa et Kensuke Sembo

Exonemo nous invite à une promenade interactive entre le Théâtre de Nîmes, Le Carré d'Art, La Coupole et l'école des Beaux-Arts : chacun de ces lieux abrite une borne équipée d'un appareil photo numérique connecté à une imprimante. Souriez ! Chaque borne ne reproduit qu'un quart de votre image selon un découpage déterminé. C'est à vous de compléter le parcours si vous ne voulez pas finir avec un portrait... surréaliste. Toutes les photos seront transférées sur Internet, remixées puis projetées toutes les nuits sur la façade de la Maison Carrée !

Yae Akaiwa et **Kensuke Sembo** se rencontrent sur les bancs de la fac d'arts plastiques : elle étudie la sculpture et lui le design. Ils débute le projet Exonemo en 2000, avec une œuvre à la frontière de la farce conceptuelle et du détournement technologique : ils peignent une fresque Google qu'ils filment avec une webcam et diffusent sur Internet, ou encore développent un logiciel libre qui remixe aléatoirement le contenu des emails 'indésirables'...

Exonemo est en soi un mot que ses créateurs ont voulu dépourvu de signification, il ne trahit pas leur pays d'origine et évite ainsi une lecture réductrice de leur travail d'artistes par le filtre de leur "japonité". Il reste totalement ouvert et permet aux artistes de faire évoluer le projet sans avoir à respecter un programme sous-entendu dans le nom, et enfin comme il s'agit d'un mot inventé de toutes pièces, tous les moteurs de recherche Internet renvoient forcément les Internauteurs vers leur site personnel.

L'Internet est en effet l'outil principal et originel du duo, sur le plan de la communication comme celui de la création. Dès le début Akaiwa et Sembo décident de faire du réseau leur outil et leur galerie (exonemo.com) pour ses qualités d'accessibilité et de rapidité de diffusion. Suivant un processus logique, le web, l'informatique et la manière dont ils modifient notre perception du monde deviennent le sujet même de leurs travaux. Les œuvres d'Exonemo sont interactives, ludiques, immédiatement compréhensibles et étrangement poétiques.

En plus de la vingtaine de travaux disponibles sur Internet, le duo a participé depuis 2000 à près de 40 festivals et expositions au Japon et à travers le monde. Les installations créées pour l'occasion requièrent également la participation du public et jouent avec leur espace de présentation. Shi Ka Ku No Mu Kou ("de l'autre côté du carré") met à disposition une tablette graphique dans une salle qui s'obscurcit entièrement lorsque le visiteur se saisit du stylo. Celui-ci doit dessiner dans le noir, et les dessins sont projetés dans une salle adjacente. Exonemo s'est par ailleurs produit plus de 20 fois sur scène pour des performances visuelles et sonores, improvisant avec des jouets et gadgets électroniques court-circuités en guise d'instruments. Des ateliers de soudure et des sessions d'improvisation ont également été organisés pour les enfants.

Bien loin de la stérilité de l'art conceptuel, Exonemo se concentre avant tout sur l'amusement et la communication.

++
 → Du mardi 24 au samedi 28 avril 2007
 Théâtre, Carré d'Art, Coupole des Halles, École Supérieure des Beaux-arts,
 Maison Carrée - Accès libre

ET AUSSI RENDEZ-VOUS...

+ + + EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES

CARACTÈRES JAPONAIS par Albane Laure
Série de portraits d'artistes japonais

Novembre 2006. Albane est partie une semaine au Japon.

Elle n'y est jamais allée, le temps est compté, la liste des artistes à photographier longue.

Arrivée à Tokyo, immense. Pas le temps de se perdre. Chercher à comprendre, trouver enfin l'adresse et rapidement sortir son matériel, fixer l'appareil photographique sur le pied.

Et établir la relation furtive avec l'autre artiste.

Vite. Et en même temps prendre ce temps-là. Envisager la lumière, les décors disponibles.

Créer un univers. Donner un regard. Saisir une couleur. Choisir une attitude. Vite.

Repartir, et à mesure une liste d'artistes qui prend visage.

Portraits singuliers de Satoru, Yae et Kensuke, Himitsu et les autres, images glacées d'une avant-garde japonaise délurée qui nous dit beaucoup de nous-mêmes.

Série de sujets loufoques et graves, fragiles et stylés.

Acteurs et auteurs de leur personnage.

Pourtant dans leur déguisement ils nous sont déjà intimes. Prêts à nous séduire. Tout près.

Les photos d'Albane n'en restent pas à cette première séduction, évidente. Écoutons-les.

Jean-Alain Sidi

→ Du mardi 24 au samedi 28 avril 2007
Théâtre - Accès libre

FORUM FNAC

En partenariat avec la Fnac de Nîmes (Coupole des Halles) - Accès libre

→ Rencontre avec Yuko Nexus6
Mercredi 25 avril 2007 à 17h30

→ Rencontre avec Exonemo
Jeudi 26 avril 2007 à 17h30

EN PARTENARIAT AVEC L'OFFICE DU TOURISME

Pass spécial l'Expérience Japonaise

www.ot-nimes.fr

Textes Franck Stofer / Aurélien Estager

Plus d'informations, d'extraits audio et vidéo www.sonore.com

→ RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

BILLETTERIE

Théâtre de Nîmes

Place de la Calade

BP 1463, 30017 Nîmes cedex 1

Tél 04 66 36 65 10

Fax 04 66 36 65 38

Adresse email billetterie@theatredenimes.com

Du mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h

Par téléphone du mardi au samedi de 14h30 à 18h

Ouverture à partir du vendredi 16 mars 2007

Dans tous les magasins Fnac, Carrefour, Géant, au 0892 68 36 22 (0,34 euros / mn) ou www.fnac.com

LES LIEUX

Théâtre de Nîmes, place de la Calade

Odéon, 7 rue Pierre Sépard

Tribunal de Grande Instance, palais de justice

GRILLE TARIFS

Guichet

Code	Tarif général	Tarif réduit	Tarif léger
III	15	13	11
V	10	-	9

Abonnement petit cercle - A partir de 3 spectacles

Code	Tarif général	Tarif réduit	Tarif léger
III	13	11	10

Forfait intégral - 8 rendez-vous

Tarif général	Tarif réduit	Tarif léger
80	72	64

Forfait week-end - 5 rendez-vous

Tarif général	Tarif réduit	Tarif léger
50	45	40

Règlement par carte bancaire (vente à distance sécurisée) ou par chèque établi à l'ordre de Théâtre de Nîmes.

Les réservations doivent être confirmées par l'envoi d'un règlement dans les 5 jours. Passé ce délai, les places sont remises en vente.

Attention, à partir de 5 jours avant la date de la représentation, les réservations par téléphone devront être réglées par carte bancaire.

Le tarif réduit n'est pas accordé au guichet les soirs de spectacle.

Le Théâtre de Nîmes remercie l'ensemble de ses partenaires

LES COMPLICES



L'Expérience Japonaise est un événement TÉLÉRAMA.

Le Théâtre de Nîmes est subventionné par la Ville de Nîmes, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon. Le Ministère de la Culture, DRAC L.R. soutient le Théâtre de Nîmes dans le cadre de sa politique de résidences de création. Avec le soutien de la Communauté d'Agglomération Nîmes Métropole et le Conseil Général du Gard pour le service éducatif. **Complices** : l'Hôtel Impérator, Fnac de Nîmes (fnac.com), France Bleu Gard Lozère, Costières de Nîmes, Vinci Park, Société Raymond Geoffroy. Avec France Culture.

Président Michel Fallourd